

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRETAGNE  
1932 — N° 1.

---

---

VARIÉTÉS

---

**I. — Un gentilhomme bourguignon en Bretagne  
au XVII<sup>e</sup> siècle.**

Au cours de recherches effectuées à la Bibliothèque municipale de Dijon, nous avons dû dépouiller les Mémoires d'un gentilhomme bourguignon, le comte Pierre Quarré d'Aligny (1641-1731), qui s'illustra dans plusieurs campagnes du règne de Louis XIV et nous a laissé des souvenirs fort intéressants sur la vie militaire en France au XVII<sup>e</sup> siècle, spécialement sur l'institution des milices provinciales <sup>(1)</sup>.

Le comte Pierre d'Aligny, entré en 1661 aux Grands Mousquetaires du Roi, était en 1675 à l'armée de Hollande, quand son escadron en fut détaché pour être envoyé en Bretagne réprimer la révolte du Papier Timbré. Il nous a paru intéressant pour l'histoire de la Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle de reproduire ici ce témoignage peu connu <sup>(2)</sup>.

Voici comment s'exprime Quarré d'Aligny (p. 81-85) :

« Passons à la campagne de 1675, et comme j'ai remarqué qu'il y avait des mutins en Guyenne, on y envoya des troupes qui châtièrent Bordeaux, et cette province demeura tranquille et soumise <sup>(3)</sup>; il n'en fut pas de même de la Bretagne. On y envoya des troupes et l'on espérait que l'exemple de Bordeaux la ren-

<sup>(1)</sup> Comte P. QUARRÉ D'ALIGNY, *Mémoire des campagnes sous le règne de Louis XIV jusqu'à la paix de Ryswick (1697)*. Beaune, Batault, 1886, in-8° de 238 p.

<sup>(2)</sup> Aucun des auteurs qui ont traité de la révolte de 1675 ne paraît en avoir soupçonné l'existence.

<sup>(3)</sup> Sur la révolte de Bordeaux en 1674-1675, voir E. LAVISSE, *Histoire de France*, t. VII, Louis XIV (1643-1685), p. 351-352.

drait sage. Ils firent les bons valets jusqu'au temps que le Roi fut éloigné et au siège de Limbourg, capitale de la province de ce nom. Le Roi (y) avait donné rendez-vous à ses troupes sous Tournai; il avait pour commander sous lui le fameux prince de Condé et, après avoir donné de l'inquiétude aux places hollandaises et espagnoles par des marches et des contremarches, il tomba sur Limbourg.

» Cette place ... était assez forte, mais, attaquée avec toutes les choses nécessaires pour la prendre, elle ne dura pas huit jours, et c'est de là que le Roi apprit que la révolte de Bretagne n'était pas à négliger, ce qui fit que le Roi nous détacha un escadron de chacune de ses deux compagnies de mousquetaires, dont je fus content du premier escadron que commandait le chevalier de Forlin qui avait succédé à M. d'Artagnan ».

Suit un portrait peu flatté dudit chevalier de Forlin, qui n'aimait pas M. d'Aligny et que M. d'Aligny n'aimait pas davantage, ainsi qu'il y paraît.

Puis M. d'Aligny reprend son récit dans les termes suivants :

« Nous continuâmes notre chemin en Basse-Bretagne, où nous devons rencontrer les révoltés sur le bord de la mer. M. le duc de Chaulnes était gouverneur de cette province, quand nous y arrivâmes : il fut notre général.

» Déjà quelques détachements d'infanterie étaient arrivés près de Nantes, avec presque tous les prévôts du Royaume; l'arrière-ban avait été commandé. Ce petit corps d'armée, dont M. le chevalier de Forlin était la seconde personne, étant assemblé, on commença à marcher. Mais, comme cette province n'avait pas encore, par certains privilèges, souffert d'Intendant, le roi avait nommé M. de Marillac pour en faire les fonctions, mais, comme il ne vint à Rennes que lorsque toute la province fut soumise et qu'il fallait quelqu'un qui s'entendit au détail pour la subsistance de cette petite armée, il demanda à M. le chevalier de Forlin un officier qui s'en pût acquitter, en attendant M. de Marillac. Il me proposa, et je fus assez heureux pour que notre général et les troupes fussent contents de moi. Après avoir fait bien des camps et être arrivés avec lui, où nous devons trouver, à ce qu'on disait, les révoltés, on n'y trouva pas une âme. On reprit par l'autre côté de la mer, par le milieu de la province, et enfin on vint à Rennes, où tous les mutins qu'on avait pris furent roués et pendus. Voilà comment cette révolte prit fin et les troupes retournèrent aux ordres que le Roi avait donnés ».

R. DURAND.